

## Le vers à double foyer

Maxianne Berger<sup>1</sup>

En parlant du tanka contemporain au Japon, Amelia Fielden distingue entre la définition du tanka et ses caractéristiques<sup>2</sup>. Le tout premier item sur sa liste de caractéristiques « possibles » mais « non obligatoires », c'est le pivot. Les poètes du tanka, qu'ils écrivent en japonais, en français ou dans une autre langue, connaissent bien ce vers Janus qui fonctionne autant avec ce qui précède qu'avec ce qui suit. Dans cet article, outre le pivot, je présenterai quelques autres tropes de la poésie qui produisent l'effet d'un « double foyer ».

Parmi les cinq vers d'un tanka, le deuxième, troisième ou quatrième peut servir de pivot. Il suffit d'avoir une partie du poème avant ce vers, et une autre partie après. Cependant, c'est le troisième vers qui semble généralement jouer le rôle. Je rappelle ce poème de Lydia Padellec<sup>2</sup>.

Ton rire  
au fond du jardin  
emporté par le vent  
un fruit tombe  
parmi les feuilles mortes

Le troisième vers, « emporté par le vent », se dédouble non seulement grâce à sa dénotation sémantique, mais aussi par l'accord en genre et en nombre avec les *deux* éléments cibles. Dans le poème, « emporté » est masculin singulier et peut s'accorder avec « rire » et avec « fruit ».

Si le poète avait choisi pour premier vers, par exemple, « tes exclamations de joie », la possibilité de pivot disparaîtrait car le participe « emporté » aurait dû être accordé en genre et en nombre soit avec « exclamations », soit avec « fruit », mais n'aurait pu être en même temps féminin pluriel et masculin singulier.

Le même effet se produit dans ce poème de Janick Belleau.

Automne avancé  
grillon chanteur dans le mur  
solitaire  
je me prends à prier Dieu  
de m'éviter l'enfermement<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Cet article découle d'un atelier présenté par l'auteur en juillet 2009 au Camp littéraire de Baie-Comeau grâce à une bourse de déplacement du Conseil des arts et des lettres du Québec.

<sup>2</sup> Lydia Padellec, *Revue du tanka francophone* (RTF) 6 (janvier 2009), 56

Le troisième vers, « solitaire », sert de pivot car la forme de l'adjectif ne varie pas en genre et ainsi peut qualifier le « grillon » et la poétesse que l'on sous-entend dans le « je ». Si on remplaçait « solitaire » par un adjectif qui change de genre, l'effet bilatéral disparaîtrait, et il n'y aurait plus de pivot.

Automne avancé  
grillon chanteur dans le mur  
[toute seule]  
je me prends à prier Dieu  
de m'éviter l'enfermement

L'intention d'un poète pourrait bien être d'accorder un adjectif ou un verbe uniquement avec une partie du poème. Mais si, par hasard, les éléments choisis et leur disposition produisent une ambiguïté, celle-ci restera indépendante des intentions du poète. Or, quand un poète comprend l'effet possible d'un verbe ou d'un adjectif qui pourrait s'accorder grammaticalement avec ce qui précède et ce qui suit, les items lexiques peuvent alors être choisis en conséquence.

Un pivot peut également s'étaler sur deux vers. Prenons comme exemple ce poème d'Angela Leuck.

la lavande  
croissant rapidement  
au delà des limites  
notre léger  
flirtage<sup>4</sup>

Le poème diffère des exemples précédents non seulement parce que deux vers servent de pivot (en fait, il s'agit ici d'un *ku-matagari* – c'est à dire un syntagme plus long disposé sur deux vers) mais aussi parce que ces vers pivot fonctionnent d'abord au sens propre avec l'élément significatif du premier vers, « la lavande », et en suite au sens figuré avec l'élément significatif des derniers vers (un autre *ku-matagari*), « notre léger/ flirtage ».

Cette capacité que possède un vers d'avoir en même temps un sens propre et un sens figuré ne se retrouve pas uniquement dans un vers pivot. Dans l'exemple suivant, je présente un poème du moine Jakuren (c. 1139-1202), me permettant en premier lieu une omission importante.

---

<sup>3</sup> Janick Belleau, *RTF 6* (janvier 2009), 24

<sup>4</sup> *lavender/ growing quickly/ out of bounds/ our small/ flirtation*. Angela Leuck, *A Cicada in the Cosmos* (Inkling Press, à paraître). Trad. libre, mb

c'est bien assez  
 déjà trop pesante sur moi  
 la chemise de nuit  
 me colle  
 un pan de tissu de trop

C'est une description assez précise d'une expérience que nous avons tous vécue pendant les nuits humides d'été. Mais quand je rajoute l'élément du poème que j'avais omis, un changement remarquable se produit dans le sens du dernier vers.

c'est bien assez  
 déjà trop pesante sur moi  
 la chemise de nuit  
 me colle comme une épouse  
 un pan de tissu de trop<sup>5</sup>

Ici, le dernier vers fonctionne toujours avec son sens propre. Cependant la présence de la comparaison au quatrième vers donne alors également au dernier vers un sens figuré.

De façon semblable, le dernier vers dans ce poème de Caroline Gourlay produit aussi un effet de double sens.

on téléphone  
 de l'hôpital –  
 à travers la  
 fenêtre entr'ouverte  
 un paysage changeant<sup>6</sup>

Le dernier vers est en même temps littéral et métaphorique. Un premier vers aussi peut jouer un double rôle. C'est le cas dans ce poème de Cynthia Rowe.

<sup>5</sup> *saranu dani/ omoki ga ue no/ sayōgoromo/ waga tsuma naranu/ tsuma na kasane so.* Jakuren-Hōshi, cité dans Ono no Komachi et autres, *Visages cachés, sentiments mêlés*, trad. Armen Godel et Koichi Kano (Gallimard, 1997), 104, n. 1

<sup>6</sup> *phone call/ from the hospital–/ through the/ half-open window/ a changing landscape.* Caroline Gourlay, *This Country* (Poetry Monthly Press, 2005), 62. Trad. libre, mb

recherchant  
 mon arbre généalogique  
 une coccinelle se pose  
 sur l'encre bleue délavée  
 des billets doux de grand-maman<sup>7</sup>

L'effet de ce poème tourne sur un solécisme – une erreur de la syntaxe utilisée comme figure de style. Le sujet sémantique supposé du participe présent, un « je » correspondant au « mon » du deuxième vers, n'est pas exprimé. Ainsi, le sujet grammatical du troisième vers, « une coccinelle », devient le sujet grammatical du verbe « examinant ». Cependant, par syllepse, bien que le « je » ne soit pas exprimé, le lecteur va activement le sous-entendre. Ainsi, quand le sujet grammatical apparaît, le lecteur doit réajuster la syntaxe, et nous avons ainsi un exemple d'anacoluthie : le changement de la syntaxe à l'intérieure même d'une « phrase ». Or ici, avec les guillemets, je mets en suspens le sens de « phrase » car un tanka n'est pas composé de *phrases* régies par des règles de grammaire, mais de *syntagmes* fragmentaires sans liens grammaticaux obligatoires.

La fluidité entre les syntagmes et les fragments voisins, facilitée par l'absence de grammaticalité et par l'absence de ponctuation, est un atout stylistique pour le tanka. Les diverses bilatéralités et ambiguïtés qui en résultent font du tanka le texte « ouvert » d'Umberto Eco, le texte « scriptible » de Roland Barthes. Des fragments judicieusement choisis et habilement organisés donnent aux lecteurs eux-mêmes à (re)constituer diverses interprétations.

Terminons avec ce poème de la nonne Rengetsu (1791-1825)

je me promène à la Baie Akashi  
 sous cette lune d'automne  
 cherchant à ramasser  
 des mots d'une beauté  
 à capter le paysage<sup>8</sup>

Le poète a tout simplement remplacé un complément d'objet direct littéral par un complément métaphorique. Le lecteur, cependant, anticipe le probable – coquillages, galets. La métaphore, rendue évidente quand elle est complétée par « des mots », surprend tout en évoquant l'implicite. Le sens du troisième vers est changé par le quatrième. En effet, la surprise est renforcée par le changement de vers entre « ramasser » et « des mots », et la mutation imprévue du littéral au figuré crée le charme du poème.

<sup>7</sup> *researching/ my family tree/ a ladybird lands/ on the faded blue ink/ of grandmother's love letters.* Cynthia Rowe. *MET 10* (3:2, winter 2008), 149. Trad. libre, mb

<sup>8</sup> *I walk along Akasbi Bay/ this moonlit autumn evening/ trying to pick up/ words beautiful enough/ to capture the scene.* Rengetsu (1791-1825) *Lotus Moon; the poetry of Rengetsu*. Tr. John Stevens. White Pine Press, 2005. 66. La version japonaise n'est pas donnée. Trad. libre de la version anglaise, mb

Dans un tanka, plusieurs figures et constructions poétiques possibles s'adonnent à produire des lectures multiples, simultanées. Le dédoublement dans le sens produit par un vers « à double foyer » fait de ce petit poème d'origine japonaise beaucoup plus qu'un simple énoncé descriptif en cinq vers.

Revue du tanka francophone n°9

<http://www.revue-tanka-francophone.com/>